









<u>Ci-dessus</u>, Edouard Baribeaud, Sturm, 2015, aquarelle et encre sur papier, 22,5 x 28,5 cm. <u>A gauche</u>, Edouard Baribeaud, Skizzen, 2015, aquarelle et encre sur papier, 22,5 x 28,5 cm.



"Partant d'impressions et de croquis recueillis in situ, les œuvres créées par la suite mettent en scène le vécu dans des visions réinterprétées par ma sensibilité et mes références personnelles."

> L'OFFICIEL ART : Votre pratique fait apparaître une pluralité de genres et techniques au sein même de disciplines diverses (dessin, peinture, vidéo), comment décririez-vous votre ou vos style(s) artistique(s).

EDOUARD BARIBEAUD: Ma pratique est en constante évolution, évitant de rester contraint dans un certain style ou une technique particulière. Cependant, mes travaux sont unis par le même élément qui est le dessin. Finalement, que ce soit par le biais d'une série de peintures, du dessin, du livre d'artiste ou de la vidéo, ce qui m'intéresse avant tout, est de mettre au point une histoire. Chaque récit développe d'une certaine manière son propre langage plastique. La narration doit suggérer, plutôt qu'imposer un sens de lecture. La toile, qu'elle soit peinte ou écran de cinéma, est un espace de projection sur laquelle l'imaginaire du spectateur se déploie. Le propre de la rêverie poétique est de concilier les contraires, de faire passer le lointain dans le proche, le passé dans le contemporain. Il s'agit de créer un univers intemporel et universel entre la réalité et mon imaginaire.

En dehors des travaux de commande (presse magazine, livres), quel est votre processus créatif?

Mes idées prennent forme dans un carnet de croquis que j'ai en permanence avec moi. Je considère ces cahiers comme des laboratoires d'expérimentations graphiques. Ma démarche artistique s'inscrit dans une recherche de motifs dans des lieux insolites, de rencontres ou de dialogues avec des personnes croisées au gré de mes cheminements. Partant d'impressions et de croquis recueillis in situ, les œuvres créées par la suite mettent en scène le vécu dans des visions inspirées et réinterprétées par ma sensibilité et mes références personnelles d'artiste. D'un point de vue technique, je peins et dessine un peu comme un imprimeur. C'est-à-dire que je débute par l'application des couleurs claires pour finir avec les teintes sombres. L'élément le plus lumineux de l'image est le blanc du papier ou de la toile resté vierge. Je construis donc une image par couches, de la lumière à l'obscurité.

Quels auteurs, artistes nourrissent votre inspiration?

Trois noms d'artistes me viennent spontanément à l'esprit : Pierro della Francesca, Pier Paolo Passolini et Saul Steinberg. Le premier, peintre italien de la Renaissance, est auteur d'univers baignés d'élégance et de douceur ; le deuxième est un réalisateur visionnaire et révolutionnaire ; le troisième est, comme il se définissait lui même, "un écrivain qui dessine". Ils font partie des artistes qui reflètent d'une certaine manière trois disciplines qui me passionnent. Bien que différents en terme de périodes, d'expressions artistiques et de médium, ils forment le noyau dur de l'"archipel" d'artistes qui nourrissent mon inspiration.

Diriez-vous que la ville de Berlin – où vous résidez – génère un apport en termes de vitalité artistique apte à dynamiser le travail d'un artiste ?

Mon installation à Berlin, il y a cinq ans, n'a pas été motivée uniquement par des considérations artistiques mais aussi des raisons personnelles, je suis franco-allemand. Berlin se transforme et, avec elle, la scène artistique. Je ne sais si la vitalité est toujours aussi vive, mais pour moi cette ville fonctionne comme un grand atelier qui permet une facilité matérielle de production. Cependant, je ressens le besoin artistique de changer d'horizon. Tout du moins pour quelques temps. Peut-être pour mieux revenir. Berlin est semblable à une "tour de Babel" de galeries et d'artistes venus du monde entier

Quels sont vos prochains sujets d'étude?

Parallèlement à mes nouvelles séries de peintures et de dessins, je travaille sur un projet de court-métrage que je souhaite exposer dans le cadre d'une installation artistique. Le thème de ce film est inspiré par une série de dessins que j'ai publié dans le livre d'artiste Au Pavillon des Lauriers (éditions Nieves Books). Une nuit, un vieux marionnettiste de Kathputli (art traditionel du Rajasthan) entend par hasard l'opéra Les Indes galantes de Jean-Philippe Rameau. Fasciné par cette musique il s'endort et rêve que des marionnettes fantomatiques enflamment son théâtre. Le vieil homme pressent que cette vision annonce une catastrophe pour son bidonville et décide de créer un nouveau spectacle... C'est un projet très stimulant pour lequel je rassemble le budget destiné à débuter le tournage en Inde, prévu en octobre.

WWW.EDBARIBEAUD.COM EDOUARD BARIBEAUD EST REPRÉSENTÉ PAR LA GALERIE JUDIN ET SLEEK ART.